

Page ages page ages page ages* Politique du multiple

erg

séminaire annuel de l'erg
du 4 au 6 février 2015
Bozar, Bruxelles - Salle M et salles Terarken



William Leavit, *Untitled*, 1982

Ce qui est défini couramment comme une mutation de l'édition contemporaine semble être un symptôme d'une situation plus large qui touche autant des enjeux économiques, techniques, artistiques que théoriques. Cette situation a comme conséquence une redéfinition de questions et de formes jusqu'à présent bien acquises pour les pratiques liées au livre, ou plus généralement liées aux notions de publication et de transmission d'idées, qu'elles soient graphiques, artistiques ou narratives, voire philosophiques et anthropologiques. Pour ce séminaire, nous définissons plusieurs axes de travail qui tous à un moment ou un autre travaillent une situation éditoriale contemporaine où le numérique ouvre de nouvelles portes, où des pratiques artistiques contemporaines et historiques liées à l'écriture, à l'édition et à la performance modifient les rôles et les identités des acteurs à l'œuvre, où l'idée du livre et du film comme contenant ritualisé est peut-être à reconsidérer en suivant de nouvelles perspectives, où la fonction sociale d'échange et de création de communautés aussi larges que restreintes peut trouver des orientations spécifiques.

Cette année le séminaire annuel de l'erg accueillera pour l'une de ses trois journées *KARAWANE*, plateforme de recherche qui accompagne d'octobre 2014 à mai 2015 le projet de Pavillon « Personne et les autres », initié par Vincent Meessen et Katerina Gregos pour la Biennale de Venise 2015.

* Vers tirés du poème *Sacred Emily* de Gertrude Stein écrit en 1913 et publié en 1922 dans *Geography and Plays*.

En collaboration avec BOZAR CINEMA, CINEMATEK, *Normal*, ORPHEUS Instituut, Cinémathèque Afrique de l'Institut Français, FID Marseille, DISSSENT !, Akademie Schloss Solitude, et le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, WBI et du Service culturel de l'Ambassade de France en Belgique.

Programme sous réserve de modifications.
Lieu du séminaire : BOZAR, Palais des Beaux-Arts, rue Ravenstein 23, 1000 Bruxelles
www.bozar.be — www.erg.be



Eleanor Antin as Eleanora Antinova
in *Before the Revolution* at the Santa Barbara Museum of Art, 1979

mercredi 4 février 2015

9h – 10h

Ouverture du séminaire :
accueil par Corinne Diserens

Conférence de Jean-Louis Schefer (sous réserve)

10h – 11h

Catherine Perret, *Anthropologie du ready-made*

Le ready-made est supposé avoir été inventé par Marcel Duchamp en 1913 : c'est la fameuse Roue de Bicyclette. Le nom de ready-made apparaît en 1912 dans les Notes rassemblées pour la Boîte Verte.

Abréviée par la répétition de ce nom propre, l'invention duchampienne se poursuit pendant un demi-siècle, Elle se réalise en 1964 avec la réalisation artisanale et en série limitée des ready-mades pour le galeriste Arturo Schwartz.

Entre 1912 et 1964, Marcel Duchamp fait ainsi du ready-made une boussole dans l'exploration d'une question qui nous occupe encore : qu'échangeons-nous sous le nom d'art ? A quelles conditions un acte fait oeuvre ? A quelles conditions un objet vaut pour "d'art" ?

pause

11h30 – 12h30 **Nenad Romic aka Marcell Mars, *Work on Border***

Il existe très peu de spécialités dans lesquelles les logiciels ne sont pas devenus la partie essentielle de l'activité et des flux de travail [1]. Comme l'écrit Nathan Ensmenger [2], en adoptant un logiciel, on rassemble des « machines, des personnes et des processus dans un système inextricablement interconnecté et interdépendant » qui va toujours de pair avec « le conflit, la négociation, les disputes sur l'autorité professionnelle et le mélange des programmes sociaux, politiques et technologiques. Le logiciel est peut-être l'ultime technologie hétérogène. Il existe simultanément en tant qu'idée, langage, technologie et pratique. »

À travers un aperçu historique du *boundary work* (travail sur les frontières du champ organisationnel) [3] ou une démarcation de la science, des disciplines scientifiques et autres champs professionnels et analyses comparatives des mêmes procédés dans le monde des logiciels informatiques, je tenterai d'éclairer le moment précis d'une convergence ou d'une reprise de toutes les écoles de pensées par un élément : la formalisation bureaucratique, et dans sa forme la plus récente : les outils logiciels.

[1] <http://fr.wikipedia.org/wiki/Workflow>

[2] Ensmenger, Nathan. *The Computer Boys Take over: Computers, Programmers, and the Politics of Technical Expertise*. Cambridge Mass.: MIT Press, 2010.

[3] Gieryn, Thomas F. 1983. *Boundary-Work and the Demarcation of Science from Non-Science: Strains and Interests in Professional Ideologies of Scientists*. « *American Sociological Review* » 48 (6): 781. doi:10.2307/2095325.

pause déjeuner

14h – 15h

Bernadette Mayer's «Utopia» (1984) lu par Will Holder pour *single mothers* (2015, part I)

Une publication orale dans la série «...for single mothers » (depuis 2009), présentant un mâle européen blanc et hétérosexuel préférant reproduire des descriptions de relations typiquement formulées par des femmes et des queers.

Le typographe Will Holder a un jour lu que l'oralité nous amènerait à la condition post-moderne et remet depuis lors en question les états publiés d'objets culturels. Il se sert de la conversation comme modèle et outil pour une série de conditions éditoriales mutuelles et improvisées au moyen desquelles les rôles habituels de commanditaire, auteur, sujet, éditeur, imprimeur et typographe sont improvisés et partagés, et non assignés et prédéterminés.

15h30 – 18h

Antony Hudek, *Fiction Is a Hard Nut to Crack: Eleanor Antin's Personas on Film*

Présentation des films d'Eleanor Antin : *The Little Match Girl Ballet* (1975, 26:30 min, couleur, son), *From the Archives of Modern Art* (1987, 18 min, n&b, son) et *Fragments of a Revolution* (2013, 24:34 min, couleur, son)
Les films et vidéos d'Eleanor Antin, dans lesquels elle joue une danseuse, une infirmière ou un roi, lui permettent de projeter plusieurs « moi » sur elle-même et à l'écran. Ses confabulations (pseudo) autobiographiques se voient reflétées sur le plan de la production : en mélangeant le théâtre, la danse et les codes des premiers films et photographies, Antin donne naissance à des objets paradoxaux pris entre périodes et genres. Le plus paradoxal dans ces films est peut-être le recours à l'histoire, ou aux histoires, qu'elle remet en question à travers la fiction. Pour Antin, les conditions de l'histoire et de la fiction se renforcent mutuellement au point de se lier contre les traditions établies de l'objectivité narrative et des archives.

pause

soirée, 2 concerts

20h – 21h

Morton Feldman, *Two Pianos* (1957)

Morton Feldman, *Vertical Thoughts 1* (1963)

György Ligeti, *Three Pieces for Two Pianos: Monument, Selbstportrait, Bewegung* (1976)

Tiziano Manca, *Sui moti apparenti* (2010-2014)

Mara Dobresco, piano / Julien Le Pape, piano

En partenariat avec Orpheus Instituut, Ghent

La richesse qui surgit du doublement d'un même instrument, et en particulier de l'écriture pour deux pianos, est créée par la superposition de sons ou de lignes mélodiques différentes ou lorsque ces derniers sont joués de manière désynchronisée.

Dans les deux pièces de Morton Feldman, il est donné une grande liberté aux interprètes pour décider de la durée des sons individuels, comment ils décroissent et sont coordonnés entre les interprètes.

Si dans la première des trois pièces de Ligeti, *Monument*, l'intérêt principal est la différenciation des intensités, dans la deuxième, intitulée *Autoportrait avec Reich et Riley (et Chopin y est aussi)*, le compositeur développe la technique du « blocage des touches ». Enfin, le dernier mouvement, *Bewegung*, est construit sur des traits ascendants ou descendants d'où certaines notes émergent comme par rémanence.

Le concert est conclu par la composition virtuose de Tiziano Manca qui explore le mode de la réalisation du son à travers la physiologie des musiciens.

pause

21h30 – 22h30 Chris Evans, Morton Norbye Halvorsen et Benjamin Seror, *Concert*

Concert jouera les morceaux de leur LP, *Behave Like an Audience*, sorti en 2013 par Sternberg Press, album composés par Concert avec des paroles écrites par les artistes Guy Ben-Ner, Mariana Castillo Deball, Dexter Sinister, Patricia Esquivias, Sharon Hayes, Hassan Khan et Michael Portnoy.



OH! UOMO, 2004.
Yervant Gianikan et Angela Ricci Lucchi

jeudi 5 février 2015

9h – 10h30 **Matthew Stadler et Lisa Robertson, *Making Revolution: A Reader***

C'est tout naturellement à la suite d'une longue amitié que sont nées ces 1 300 pages densément annotées dans lesquelles est abordée l'idée de la révolution au sens très large – sur le plan cosmologique et esthétique comme sur le plan politique. Comme l'amitié, ce travail s'aligne avec les appétits, les opacités et les plaisirs communs du corps humain. Nous aborderons les habitudes qui ont entraîné la production et la diffusion du livre ainsi que les outils utiles sur lesquels nous sommes tombés en chemin pour ouvrir et partager l'espace avec d'autres. Parmi les sujets, on trouvera de grandes tables, du papier bible, des documents Google, des combines financières, des piscines naturelles, divers fromages, de la lecture, de l'écoute, des annotations marginales, des nappes de pique-nique, des voyages en train et des topographies afférentes.

pause

11h – 12h30 **Jean-François Chevrier, *Mallarmé : «À qui veut !» ou le public de l'art***

«À qui veut !» En 1898, Mallarmé avançait cette formule en réponse aux critiques de Léon Tolstoï dans *Qu'est-ce que l'art ?* La question de l'art était posée entre deux métropoles, aux deux extrémités de l'Europe. Il s'agissait de savoir à qui s'adressent les artistes. Tolstoï répond : au peuple, à tout le monde, sans exclusive. Il condamne « l'obscurité » de Mallarmé. Celui-ci répond que l'artiste ne s'adresse pas à tout le monde mais à *qui veut* : un public socialement et idéologiquement indéterminé, constitué toutefois d'individus favorablement disposés, suffisamment *intéressés*.

La controverse qui opposa les deux écrivains, le romancier évangélique et le poète athée, est datée, mais elle éclaire la situation actuelle. La question de l'art posée en termes d'*adresse* concerne la définition du public moderne et celle de toute communauté constituée dans la sphère publique.

pause déjeuner

14h – 15h **Will Holder** proposera une organisation d'information dans un « inventaire matérialiste » (Boris Arvatov) de propriétés vocales, physiques et éditées.

pause

16h – 17h **Alma Söderberg et Hendrik Willekens, *Idioter***

Depuis plusieurs années, la chorégraphe et danseuse suédoise Alma Söderberg fait parler d'elle avec de surprenants solos qui mettent les rythmes de la langue, du son, de la musique et du chant en relation avec ceux du corps en mouvement. En 2014, elle crée un duo avec l'acteur et dessinateur belge Hendrik Willekens. *Idioter* – le titre renvoie à la quête de ce que nous ne pouvons pas encore nommer – se déploie sur plusieurs niveaux, à la fois indépendants et intimement entrelacés : Söderberg développe une partition chorégraphique pour son, langage et mouvement ; Willekens trace des dessins en perspective ; ensemble, ils font de la musique avec un sampler et une boîte à rythme. Le résultat est un concert-performance qui s'invente devant les spectateurs à chaque représentation. *Idioter* est un audacieux collage audiovisuel de mouvements, de sons et d'images.

soirée

19h – 22h30

Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi

Les réalisateurs italiens Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi présentent leur travail en dialogue avec **Jean-Pierre Rehm**, directeur du FID, Marseille.

En collaboration avec la CINEMATEK qui, à partir du 7 février, présente un cycle de films de Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi, ainsi qu'une carte blanche

http://www.cinematek.be/?node=17&event_id=100169400

19h

Projection

OH! UOMO

2004, couleur, son, 72 min

Une enquête puissante sur les dommages irréparables de la Première Guerre mondiale sur des vies humaines, *Oh! Humanité* est un titre exclamatif tiré d'une citation de Leonardo da Vinci selon laquelle la seule vue des horreurs de la guerre peut réveiller et renouveler la conscience humaine. Déterminés à organiser les images d'archives qui composent le film, Gianikian et Ricci Lucchi créent deux grandes catégories : d'une part des enfants réfugiés, malades, orphelins et sous-alimentés et d'autre part des vétérans gravement défigurés. En obligeant systématiquement le public à se confronter d'un seul coup aux ravages de la guerre, au regard apparemment imperturbable du réalisateur et à sa propre tolérance aux images, il se forme une méditation dévastatrice et presque paralysante sur la volonté de destruction de l'homme. Réplique fine à la complaisance du public, *Oh! Uomo* est également un témoignage audacieux du pouvoir de déplacement de l'image pour réveiller le spectateur et pour objectiver le sujet de la caméra.

20h15

Discussion : **Yervant Gianikian, Angela Ricci Lucchi et Jean-Pierre Rehm**

pause

21h30

Projection

TOPOGRAFIA AEREA

2008, couleur, 8 min, sans dialogue

Entre 1915 et 1916, en automne, en hiver ou au printemps, un avion militaire de reconnaissance volait au-dessus d'une zone montagneuse inconnue, peut-être le début des Alpes. Plutôt que d'utiliser une caméra normale 13 x 18 fixée sur l'aile pour obtenir des images topographiques, on a eu recours à une caméra 35 mm mobile afin de filmer le territoire sous-jacent depuis plusieurs angles. Nous ignorons de quel côté de l'avion on se trouve. On ne voit en effet jamais l'avion entièrement, uniquement des détails, et plus précisément l'extrémité basse de l'aile droite. Les deux barres verticales reliant les ailes ressemblent quelque peu à celles du Brandebourg CI. L'avion comportait deux sièges ; le cockpit du pilote était placé en dessous des ailes, et l'autre, situé à l'arrière, était utilisé par l'observateur-mitrailleur, et dans ce cas précis par le caméraman. Nous supposons que l'avion était armé. Le Brandebourg était plus connu sous le nom d'Albatros ; au moins l'un d'entre eux, qui était utilisé à des fins militaires, a été conservé intact par les Italiens. Il pouvait atteindre une altitude de 5500 mètres et une vitesse avoisinant les 176 km/h. Les images montrent une géographie aérienne complexe, composée de différents éléments. La topographie d'un village que l'on ne parvient pas à distinguer, avec des bâtiments bas qui ont poussé ça et là sur un terrain plan, groupés en blocs bien distincts, apparaît à travers les nuages qui annulent presque les prises de vue, le tout filmé depuis une altitude « sûre ».

LO SPECCHIO DI DIANA (DIANA'S LOOKING GLASS)

1996, couleur, 31 min, sous-titres anglais

Le film est basé sur des images éparpillées rassemblées dans une nouvelle forme de compilation. Deux bateaux de Caligula se trouvent au fond du Lac Nemi. Afin de les récupérer, on assèche le lac. 1926-1940 : la période du film-journal de bord, la destination d'une forêt mythologique et le lac, l'histoire industrielle qui utilise l'archéologie pour documenter la recherche de « Romanité », les racines du fascisme et ses origines impériales. C'est Mussolini qui est à l'origine de ces recherches. Le 20 octobre 1927, il fait levier pour démarrer l'assèchement du lac. Dès l'été suivant, le premier bateau est complètement visible après une réduction de 20 mètres du niveau du lac. Le bateau mesure 64 mètres de long et 20 mètres de large. Quelques années plus tard, le deuxième bateau fait surface. Un sourcier armé d'une pendule cherche le troisième bateau de Caligula dans la boue, en vain. L'image publique de Mussolini, qui rentre de Nemi le 21 avril 1940, change. Il inaugure le musée dans lequel les deux bateaux sont exposés. Il reçoit de la foule les cadeaux rituels, réminiscences de l'ancienne légende du lac Nemi.

Le mythe de Diana. La légende. Le Rameau d'or.

Turner lors de ses voyages en Italie en 1819. Près du lac Nemi, il peint « Le Rameau d'or, le mythe de Diana ». Dans son ouvrage, « Le Rameau d'or », James G. Frazer décrit le mythe et la légende. Ludwig Wittgenstein consacre un livre au travail de James G. Frazer : *Notes sur le rameau d'or*. Le lac Nemi est le miroir de Diana. Un gardien veille sur sa forêt : le roi de la forêt. Il est à la fois roi et tueur. Un esclave évadé pourrait casser une branche en or de l'arbre sacré et tuer le roi. Tous les rois prêtres ont connu une mort violente. A l'époque des Romains, Caligula renouvelle le mythe de Diana et assassine le dernier prêtre. Sur le lac, il construit deux grands bateaux, qui sont peut-être des temples flottants. Après une mort violente en 41 av. J.-C., les bateaux coulent

mystérieusement lors d'une tempête. Une légende originale : « Monument aux Romains – expertise dans la construction de navires de guerre avec lesquels les Romains ont conquis l'empire et maintenu cette domination pendant des siècles. » Le film documente l'idée métaphysique du rêve de la conquête d'un empire, à partir de sa mise en œuvre pratique lors de la campagne africaine. De la période lors de laquelle Mussolini entre à Tripoli en 1926 pendant son « année napoléonienne » aux gaz moutarde utilisés en Éthiopie en 1935 et 1936. Épilogue : le musée et les bateaux sont détruits dans un feu allumé par les soldats allemands en fuite.

ARIA

1994, couleur, son, 7 min

Aria est composé de deux éléments: des documents d'expériences scientifiques sur l'air ainsi qu'un film métaphorique réalisé au début du siècle. Cet ensemble est retravaillé sur les images cachées et laisse apparaître des symboles cosmiques, accompagné d'un extrait du *Siegfried* de Wagner.

ANIMALI CRIMINALI

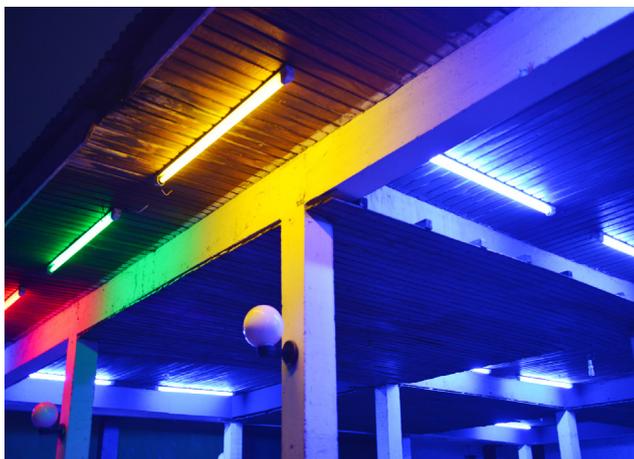
1994, couleur, son, 7 min

Images réunies et détournées par Comerio pour valoriser l'idéologie fasciste (des mains invisibles poussent des animaux de toutes tailles à se battre entre eux), retravaillées par les cinéastes pour retrouver la séquence originelle.

FRAMMENTI ELETTRICI n° 1. ROM – UOMINI

2002, couleur, son, 13 min

Fin des années 1940, un bourgeois, cinéaste amateur accompagné de sa famille, rencontre et filme, sur les bords d'un lac du Nord de l'Italie, une famille de Tziganes. Ce sont des Roms qui reviennent en Italie après le génocide subi par leur peuple dans les camps nazis.



Vincent Meessen, Location photograph for «Un-Deux-Trois», Kinshasa, décembre 2014.

vendredi 6 février

KARAWANE, plateforme de recherche de l'erg pour le projet de Pavillon « **Personne et les autres** », initié par **Vincent Meessen** et **Katerina Gregos** pour la Biennale de Venise 2015.
En collaboration avec *Normal*, Bruxelles et Cinémathèque Afrique

9h00 – 9h30 **Mweze Ngangura, Kin Kiese**

1982, 28 min, couleur

Kin Kiese est un portrait ludique de Kinshasa, capitale de ce que fut le Zaïre (aujourd'hui RDC), capitale des paradoxes et de la démesure, commenté par le peintre congolais Cheri Samba. On y traverse la « Kin » des boîtes de nuits, des buildings, des pousses-pousses, des cireurs de chaussures, des coiffeurs, la « Kin » des quartiers pauvres mais surtout la « Kin » de la musique où tous les genres se côtoient, depuis les fanfares de la fête de la bière, jusqu'à la rumba et aux danses dites traditionnelles, en passant par les orchestres les plus branchés.

Co-production franco-zaïroise, *Kin-Kiese* fut primé à Ouagadougou (FESPACO '83), à Hammamet (CIRTEF '83), et fut sélectionné pour INPUT '86 à Montréal.

Simon Hartog, Soul in a White room

1968, 3 min 30 sec, couleur

Soul in a white room a été filmé par Simon Hartog en 1968. Dans le court figure Omar Diop Blondin, étudiant sénégalais à Paris qui avait activement participé dans les manifestations du printemps 1968. Il joue dans *La chinoise* de Jean-Luc Godard, avant d'être expulsé de France, et de participer aux protestations contre la politique pro-française du président sénégalais Senghor, violemment réprimées par le gouvernement. En 1973, Diop est assassiné en prison au Sénégal à 26 ans. La bande son repose sur la chanson Cousin Jane du groupe britannique The Troggs.

9h30 – 10h30 **Vincent Meessen et Katerina Gregos, autour de *Personne et les autres*, *Recompositions***

Fraîchement débarqué de Kinshasa, Vincent Meessen évoque son travail de recherche et son approche collaborative ici articulés autour de la reprise d'une forme musicale inédite et pourtant composée en plein mai 1968 par un étudiant congolais affilié à l'Internationale situationniste.

Dans une perspective pragmatique, il confronte ses intentions à leur mise à l'épreuve. Excédant le champ musical, l'activité de composer est ici approchée comme une façon d'établir des corrélations à travers le temps et l'espace et conjointement, de produire une mutation réciproque de subjectivité via le polyphonique et l'hétérogène.

Katerina Gregos donnera un aperçu du projet pour le pavillon belge, *Personne et les autres*, en en présentant les idées clés et les artistes. L'exposition vise à mettre en question les notions traditionnelles de représentation nationale au sein de la biennale, à réfléchir à l'héritage de l'internationalisme et met en question l'idée eurocentrique de modernité en examinant un héritage d'avant-garde partagé et marqué par une hybridation artistique et intellectuelle entre l'Europe et l'Afrique.

10h45 – 11h50 **Raoul Peck, Lumumba : La mort du prophète**

1992, 69 min, couleur, en français avec sous-titres anglais

Ce documentaire sur le premier ministre du Congo indépendant, Patrice Lumumba, et son rapide assassinat, est une riche réflexion sur les processus et méthodes de souvenir et la mémoire. Peck crée un film qui va au-delà de la simple préservation d'une archive historique. De plus, le film réalise un travail historique analytique tout comme il plonge dans l'archive historique conflictuelle à travers laquelle on se souvient de Lumumba. Le réalisateur Raoul Peck assure le commentaire du documentaire tout en reconstruisant une histoire qui entrelace ses propres expériences personnelles et les circonstances autour du meurtre de Lumumba. Peck est en Belgique

et utilise des images de Bruxelles pour établir sa localisation et contraster avec les séquences historiques qu'il combine pour raconter l'histoire de Lumumba. Peck utilise une approche expérimentale afin de révéler les formes actuelles de censure culturelle qui ont tenté de supprimer Lumumba et son héritage.

pause

**12h15-13h15 Maryam Jafri, *Between Storyboard and Grid: Some Recent Photo Works*
Suivi d'une discussion avec Katerina Gregos**

Maryam Jafri présentera certains de ses récents travaux photographiques, dont son projet en cours depuis 2009, *Independence Day 1934-1975*, qui sera exposé lors de sa monographie à Betonsalon-Centre d'Art et Recherche à Paris en mars 2015. *Independence Day 1934-1975* est alimenté par un intérêt pour des questions d'héritage et d'archives, et le rôle de la photographie dans la formation de récits historiques et nationaux durant le processus de décolonisation en Asie et en Afrique. Elle évoquera aussi brièvement sa série de photos en lien avec ce projet : Getty vs. Ghana, Corbis vs. Mozambique, Getty vs. Kenya vs. Corbis (datant toutes de 2012) centrées sur les droits d'auteur, la numérisation et la propriété étrangère d'un héritage national. Ces trois travaux, ainsi qu'un nouveau projet spécialement commandé par le Pavillon, seront présentés au Pavillon belge lors de la Biennale de Venise.

pause déjeuner

**14h – 15h Marc Dachy, «*Dans la vie n'est intéressante que la fantaisie chevauchant le hasard*» :
*Génie de Clément Pansaers. Son œuvre et sa revue Résurrection***

Au départ de ses travaux sur les avant-gardes, quand il n'avait pas vingt ans, Marc Dachy s'est dédié à révéler la figure de Clément Pansaers dont il a publié des inédits, puis l'ensemble de l'œuvre poétique (« Bar Nicanor » aux éditions Champ Libre / Gérard Lebovici, 1986) et lui a consacré un numéro spécial, « Meeting pansaérien » de la revue « Plein Chant » (n° 39-40) ainsi que des études, des articles. Mort très tôt en 1922, Clément Pansaers est l'auteur d'une œuvre fulgurante, l'un des écrivains dadas les plus impressionnants. Son œuvre s'inscrit dans un contexte politique où il manifeste anticolonialisme et sympathie pour la révolution spartakiste à Bruxelles en compagnie de son fabuleux ami Carl Einstein dont il publia le roman cubiste, « Bébuquin », en français, dans sa revue pacifiste et internationaliste « Résurrection ». De tout cela, Marc Dachy nous entretiendra.

15h – 16h Discussion entre Gérard Berréby et Gilles Collard, *La Révolte et son double*

Le nouvel équilibre politique mondial de l'après-guerre a suscité une autre critique sociale, autour de la revue *Socialisme ou Barbarie* principalement, et dirigée conjointement contre les deux pôles, stalinien et libéral, du capitalisme triomphant. Une nouvelle révolte des artistes est venue confirmer alors la sentence dadaïste de la mort de l'art mais en s'engageant à « réaliser l'art » dans tous les aspects de la vie, y compris politique, par le renversement violent de l'ordre actuel. Simultanément, des constats horrifiés témoignaient de la parfaite soumission des pauvres à leur vie misérable et du complet mépris de la vie de certains groupes d'insoumis pour qui le « grand jeu » passait par la mort et par la trahison. La méfiance à l'égard des idées générales, de soi-même, et de cette méfiance elle-même, s'est exprimée à l'époque dans quelques œuvres originales.

pause

16h30 – 17h45 Kenza Sefrioui, *Souffles : Pionnier dans la pensée d'une politique culturelle au Maroc*

La revue *Souffles* (1966-1972), a rassemblé poètes, artistes et intellectuels qui voulaient parachever l'indépendance du Maroc. Abdellatif Laâbi, Mostafa Nissabouri et Abraham Serfaty et leurs camarades, dont certains ont transformé cette revue culturelle en tribune du mouvement marxiste-léniniste marocain, se proposaient de décoloniser la culture. Les auteurs de *Souffles* s'inquiétaient de l'état du champ culturel au Maroc : l'absence d'une politique culturelle étatique ne permettait pas la structuration ni l'épanouissement de ce secteur, qui doit être un levier de développement humain, social et économique. La priorité donnée au tourisme conduisait à la folklorisation de la culture, réduite à des produits de basse qualité, figée dans des stéréotypes et privée de sa vitalité et de sa force novatrice. Ce projet, sciemment orchestré par le régime, qui ainsi imposait son pouvoir autoritaire et réactionnaire, avait pour conséquence l'absence d'un circuit économique de la culture sain permettant aux artistes de vivre de leur art, la prolifération de productions médiocres et la dépendance des artistes et des publics aux circuits étrangers, d'où un risque d'acculturation. Aujourd'hui, le constat de *Souffles* reste d'actualité, et Abdellatif Laâbi a lancé, en avril 2010, un appel pour un Pacte national pour la culture, relayé par la société civile.

Marion von Osten, *L'esthétique radicale dans le magazine marocain d'avant-garde Souffles*

Le magazine *Souffles*, publié à Rabat de 1966 à 1972 est souvent perçu comme un magazine littéraire d'avant-garde et rarement comme une entreprise transnationale et interdisciplinaire représentant des discours translocaux dans les arts visuels et les films ainsi que des manifestes et prises de position du mouvement de solidarité tricontinental. Les relations et les transferts entre les pratiques artistiques radicales et les discours anticoloniaux, les conditions de leur production ainsi que le contexte transnational dans lequel des propositions esthétiques ont émergé et ont été diffusées sont aujourd'hui centrales pour moi en tant qu'artiste, écrivaine et

réalisatrice de films et d'expositions. D'une part, dans une quête d'affinités intergénérationnelles à travers la méditerranée au-delà des descriptions binaires communes d'une production culturelle africaine et européenne, et d'autre part parce que les relations exprimées dans le magazine – de productions artisanales locales à la relecture de l'héritage Bauhaus –, renvoient aussi à des discussions autour de la « transculturation », des économies précapitalistes, des tournants pédagogiques et de la fonction sociétale de la production de culture et de l'art.

Suivi d'une discussion, modératrice **Lotte Arndt**

17h45 – 19h Clôture : Discussion entre Catherine David et Vincent Meessen

soirée

20h - 22h30 Carte Blanche à Jean-Pierre Rehm, Directeur du FID - Festival International du Cinéma de Marseille.

Jean-Pierre Rehm introduira chaque film et une discussion clôturera la soirée.

En collaboration avec FID Marseille et DISSENT !, une initiative d'Argos, Auguste Orts et Courtisane, dans le cadre du projet « Figures of Dissent » (KASK/Hogent)

Salomé Lamas, *No Man's Land*

Portugal, 2012, 72 min

Paulo est-il un mythomane ? On ne le saura jamais, mais ce sont ses récits qui mènent ici la danse macabre d'une existence guidée par les armes. Cadres fixes, intérieur unique et dépouillé, la caméra enregistre ses mots et son masque bonhomme. Débuté simple soldat en Angola, dit-il, mais zélé à couper les oreilles des noirs pendant la guerre d'indépendance suite à la colonisation portugaise, puis mercenaire ici et là, et enfin à la solde de divers états européens contre le mouvement basque, Paulo frime calmement sur sa méchanceté, sur son efficacité et ses capacités de tueur samouraï, jusqu'à ce que la caméra le quitte pour le retrouver au milieu d'immigrés africains, à faire la cuisine sous un pont, clochard typique, pathétique, désarmé soudain à jouer la bonniche. Parcours véridique quoi qu'il en soit, de quelqu'un qui a toujours confondu l'horreur et l'ordinaire, et ne s'est nourri que de mythologies grossières et conquérantes. *Catalogue FIDMarseille 2013*

Pere Portabella, *Mudanza*

Espagne, 2008, 20 min

Mudanza, Grenade, la maison familiale du poète Garcia Lorca. On n'y verra personne, sinon le ballet des déménageurs qui vident une à une toutes les pièces de leurs meubles, tableaux, etc. Restera une demeure vide, emplie de lumière et de traces, devenue comme le cénotaphe du poète assassiné en 1936 par les fascistes, et dont le corps n'a jamais été retrouvé. Portabella, à la caméra d'une virtuosité impressionnante, compose ici, soixante-dix ans plus tard, plus qu'un hommage : une élégie funèbre. *Catalogue FIDMarseille 2010*

Apichatpong Weerasethakul, *Phantoms of Nabua*

Thaïlande, 2009, 11 min

C'est le soir, un néon éclaire un terrain de jeu désert. À l'écart, sur un écran de fortune de plein air, se distingue l'image d'un village battu à rythme régulier par un éclair. La nuit enfin tombée apparaissent quelques silhouettes de jeunes garçons. À tour de rôle, ils poussent du pied un ballon enflammé qui dessine des traits incandescents dans l'herbe. Toutes les lumières, le néon, l'éclair, le feu se font écho au milieu d'une fumée qui s'élève du sol. Le jeu se précipite jusqu'à ce que le ballon touche l'écran et le consume, provoquant un nouveau spectacle que la petite bande va contempler, dénudant le faisceau du projecteur, rayon sans image.

En extrêmement ramassé, ce film entend évoquer un événement historique précis : la guerre et la destruction d'un village, Nabua. *Catalogue FIDMarseille 2010*

Benjamin Tiven, *A Third Version of the Imaginary*

Kenya/USA, 2012, 12 min

Dans ce film très court, très dense, on voit et on entend, comme rarement. Dans un lieu qui fait office de cinémathèque à Nairobi, guidé par un responsable des lieux, on suit la présentation d'archives tournées au Kenya. Des difficultés objectives de conservation, on passe soudain à d'autres. La question de la langue, de la représentation telle que la langue Swahili la formule à des motifs liés à la censure, c'est le lien entre image, langage et censure qui se font jour. Et de cet ensemble complexe, Benjamin Tiven n'en fait jamais le sujet — mais la matière même de son propre film fort judicieusement énigmatique. *Catalogue FIDMarseille 2013*

Lee Lynch et Lee Ann Schmitt, *Bower's Cave*

USA, 2008, 14min

C'est à l'histoire des indiens et à leurs archives que s'attache *Bower's Cave*. Comment rendre hommage à leur culture, à leur histoire ? Comment filmer leur production artisanale, artistique ? C'est, en toute rigueur muséologique et cinématographique que le couple s'applique ici. *Catalogue FIDMarseille 2009*



Nida Sinnokrot,
As In Those Brief Moments
2011-2013

Salles Terarken 2 et 3 4, 5 et 6 février 2015

Nida Sinnokrot, *As In Those Brief Moments*
2011-2013

En collaboration avec Akademie Schloss Solitude, Stuttgart

La maison démolie laisse peu de traces intactes, exception faite des tapis invariablement tordus et pliés sous les forces appliquées. Ce n'est qu'en le coupant que l'on peut transformer le tapis. C'est peut-être la raison pour laquelle il revêt une mythologie magique, et possède la capacité de nous transporter à travers temps et espace, à la manière de plans de films coupés ça et là. *As In Those Brief Moments* amène la coupure cinématographique dans le royaume du piéton, nous invitant à marcher dans un endroit impossible où le passé, le présent et l'avenir coexistent comme une fonction de conscience contrapuntique. Dans ces brefs moments avant la chute d'une bombe, on court pour sauver sa peau en sachant qu'il est possible de ne retrouver chez soi pour seul vestige un tapis.

As In Those Brief Moments est une continuité du travail de Nida Sinnokrot, développant ce qu'il qualifie de « cinéma horizontal ». Avec cette boucle de film horizontal, la mécanique de l'appareil projectif tourne littéralement les projections traditionnelles de leur côté et les dépouille de leur formalisme. La boucle passe à travers plusieurs projecteurs modifiés en voyageant sur le plan horizontal plutôt que vertical. Étant donné que le film est réalisé la caméra tournée à 90°, les images deviennent orientées correctement lorsqu'elles sont projetées. En outre, dans la mesure où les projecteurs ne comportent pas d'obturateurs, les lignes du cadre sont visibles, réminiscence d'une série de photographies de Muybridge. L'illusion du mouvement est atteinte grâce à un effet « par étapes » plutôt que via une intermittence de vision, et puisque plusieurs images sont projetées simultanément, on parvient à une sémantique architecturale ainsi que d'image à image. Les images projetées ne sont pas limitées par le traditionnel 24 images/seconde mais défilent à des vitesses allant de 0 à 100 images par seconde en fonction de l'interaction du public. Les parties constitutives du vocabulaire cinématographique sont donc reconstruites. Des images qui précèdent et suivent créent plusieurs plans dans lesquels le passé, le présent et l'avenir existent simultanément en tant que fonction vitesse. Cette grammaire autre est une extension naturelle de l'expression de la diaspora et de l'immigration, dont la conscience est alimentée par de multiples localisations antérieures.



Chimurenga, autour d'une publication transnationale

Chimurenga est une structure éditoriale panafricaine d'écriture, d'art et de politique fondée en 2002 par Ntone Edjabe et basée en Afrique du Sud. Pour le séminaire, Chimurenga met à disposition pour consultation l'ensemble de ses publications imprimées et en ligne, retraçant depuis sa création l'histoire de ses multiples projets éditoriaux (journaux, revues, livres et radio en ligne).

mercredi 4 février à 18h, projection exceptionnelle de Herbert Danska : *Right On!* USA, 1970, 78 min

Réalisé par Herbert Danska. Produit par Woodie King, Jr. With Gylan Kain, David Nelson, Felipe Luciano. Décrit comme « une conspiration de rituel, de théâtre de rue, de musique soul et de cinéma », *Right On!* est un « film-concert » pionnier, un aperçu captivant du sentiment noir dans l'Amérique des années 1960 et un précurseur de la révolution Hip-Hop dans la culture musicale. Filmé « à la guérilla » dans les rues et sur les toits du lower Manhattan, on y voit les Last Poets jouer 28 morceaux adaptés de leur concert légendaire Concept-East Poetry au Paperback Theater de New York en 1969. Sorti presque en même temps que le film *Sweet Sweetback's Baadasssss Song* de Melvin Van Peebles's, *Right On!* a été décrit par son producteur comme le « premier film vraiment noir » ne faisant « pas de concession linguistique ni symbolique pour le public blanc ». Rarement projeté pendant plus de trente ans, il a récemment été restauré à partir d'un négatif 35mm par le Museum of Modern Art avec le soutien du Celeste Bartos Fund for Film Preservation and Paul Newman (San Francisco).

erg

FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Wallonie - Bruxelles
International.be

BO
ZAR
CINE
MA

CINEMATEK

Normal

ORPHEUS
INSTITUUT

AKADEMIE
SCHLOSS
SOLITUDE

FID
INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL
— MARSEILLE

INSTITUT
FRANÇAIS

Service de
Coopération
et d'Action
Culturelle
AMBASSADE DE
FRANCE EN BELGIQUE
www.francebelgiqueculture.com

Biographies

Eleanor Antin

Eleanor Antin vit et travaille à San Diego, CA. Elle travaille depuis les années 1960 avec des films, des vidéos, des photographies, des installations, des performances et des écrits. Elle utilise des personnages fictionnels, l'autobiographie et la narration afin d'inventer des histoires et explorer ce qu'elle appelle « la nature fuyante du moi ». Dans ses œuvres vidéos basées sur des performances, Antin utilise le jeu de rôle et l'artifice comme des outils conceptuels, adoptant des personnages archétypaux – une ballerine, un roi, une infirmière – dans ses dramatisations théâtrales de l'identité et de la représentation. Antin a été honorée de plusieurs rétrospectives de son œuvre, incluant : « Multiple Occupancy: Eleanor Antin's 'Selves' » à la Wallach Art Gallery, Columbia University, New York en 2013. En 2000, un large ensemble d'œuvres était présenté à la Washington University Gallery of Art de St. Louis, Missouri et en 1999, au Los Angeles County Museum of Art. Elle est actuellement Professeure Emérite en art visuels à l'University of California, San Diego.

Lotte Arndt

Enseignante en théorie à l'École Supérieure d'Art et Design de Valence depuis 2014, Lotte Arndt continue à publier et intervenir en indépendante. En 2013, elle soutient sa thèse *Négociations post-coloniales dans des magazines culturels parisiens relatifs à l'Afrique* (Humboldt Universität Berlin/Paris VII), et travaille à la Coopérative de la recherche de l'École Supérieure d'Art de Clermont Métropole. Basée à Bruxelles, elle collabore avec le groupe d'artistes et de chercheuses Ruser l'image ?, publie sur des sujets ayant trait au présent post-colonial et aux stratégies artistiques en vue de subvertir des récits et institutions euro-centrés. Elle a organisé des programmations culturelles, projections et débats à la Biennale de Berlin (*Crawling Doubles*, 2014), Khiasma (Les Lilas, *Possessions*, 2013), bétonsalon (Paris, *Carrefours des décolonisations*, 2013; *Une légende en cache une autre*, 2011) et aux Laboratoires d'Aubervilliers (Aubervilliers, *Des Figures Toxiques*, 2014).

Gérard Berréby

Gérard Berréby est né à Thala en Tunisie. En 1965, il est contraint avec sa famille d'immigrer. Il vit depuis à Paris. En 1982, il fonde les éditions Allia, en débutant par la réédition de *Mes inscriptions* de Louis Scutenaire. En 1985, il établit l'édition des *Documents relatifs à la fondation de l'Internationale situationniste*, première somme autour des artistes expérimentaux, des mouvements lettriste et situationniste. En 1998, il recueille sous forme d'entretiens les souvenirs de Jean-Michel Mension dans *La Tribu* et révèle ainsi le climat parisien des années 50 dans lequel baignent les protagonistes qui fonderont plus tard l'Internationale situationniste. En 1999, il récidive en recueillant le témoignage de l'artiste anglais Ralph Rumney, livre d'entretiens paru sous le titre *Le Consul*. En 2014, il signe avec Raoul Vaneigem une somme d'entretiens intitulée *Rien n'est fini, tout commence*. Le catalogue des éditions Allia compte à ce jour plus de six cents ouvrages.

Jean-François Chevrier

Historien d'art, commissaire d'expositions, Jean-François Chevrier enseigne à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris depuis 1988. Fondateur et rédacteur en chef de la revue *Photographies* (1982-1985), conseiller général de la Documenta X (1997), il a écrit principalement sur les échanges entre littérature et arts visuels au XXe siècle, sur l'histoire de la photographie et sur l'art depuis les années 1960. Parmi ses expositions marquantes : *Une autre objectivité* (1988-1989), *Foto-Kunst* (1989-1990), *Walker Evans & Dan Graham* (1992-1994), *Des territoires* (2001), *Öyvind Fahlström* (2001-2002), *L'Action restreinte. L'art moderne selon Mallarmé* (2004-2005), *Formas biográficas. Construcción y mitología individual* (2013-2014), dont il prépare un second volet : *Formes biographiques*, Carré d'art-Musée d'art contemporain, Nîmes (29 mai-20 septembre 2015).

Sept volumes de ses écrits sont en cours de publication aux Éditions L'Arachnéen ; le sixième a paru en 2012 : *L'Hallucination artistique. De William Blake à Sigmar Polke*, il sera suivi en 2015 de *Œuvre et activité. La question de l'art*.

Chimurenga

Chimurenga est une publication panafricaine d'écriture, d'art et de politique. Elle a été fondée en 2002 par Ntone Edjabe. La revue est publiée tantôt sur papier, tantôt en ligne, et à travers des performances à thème : les *Chimurenga Sessions*. Parmi les projets Chimurenga, citons également *Chronic* – une gazette panafricaine ; *Chimurenga Library* – des archives en ligne de journaux indépendants panafricains ; *Pan African Space Station* (PASS) – une exploration cyber spatiale de sons panafricains, de la techno ancienne aux racines futures ; *African Cities Reader* – une publication biennale de la vie urbaine, du style africain ; the *Power Money Sex (PMS) Reader* – un espace de recherche en ligne explorant l'étroite relation entre pouvoir, argent et sexe ; et *Pilgrimages* – 14 écrivains africains visitent 14 villes africaines pour explorer les complexités de nos paysages urbains disparates.

Gilles Collard

Gilles Collard est philosophe. En 2003, il a fondé la revue *Pylône* dont le dixième numéro paraîtra en 2015. Il est l'auteur, avec Vincent Dieutre, du livre *07/09X2*, éditions Cercle d'Art. Il écrit actuellement, pour les éditions Grasset, un livre sur la vie et l'œuvre de Klaus Mann, et réalise un film, *Construire l'hacienda*, autour de la figure d'Ivan Chhtcheglov.

Concert

Concert est un groupe de trois artistes – Chris Evans, Morten Norbye Halvorsen et Benjamin Seror – dont les pratiques visuelles fusionnent souvent leur penchant pour la musique et leur sensibilité à sa puissance. Du disco sentimental soutenu par des rythmes électroniques alambiqués, une basse analogique réincarnée et la voix d'un chanteur au style propre composent le premier album de Concert, *Behave Like an Audience*.

Marc Dachy

Auteur, traducteur, directeur de revue et de collection, et commissaire d'exposition Marc Dachy vit à Paris. Commissaire général de la Biennale d'art contemporain *Et tous ils changent le monde* à Lyon en 1993, il a conçu les expositions *Murayama Mavo / Kurt Schwitters Merz* à Tokyo Geidai en 2005, *Gertrude Stein* au clos Poncet en 1987, *Graphies* au Musée d'art moderne de Bruxelles en 1978, *Écritures, graphies, notations, typographies* à la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques à Paris en 1980 et fut associé à l'exposition *Poésure et Peinture* montée par Bernard Blistène à Marseille en 1993.

Ses plus récentes contributions ont paru dans des catalogues de la Tate Modern à Londres et du Musée national Reina Sofia à Madrid. Il a traduit Gertrude Stein, Kurt Schwitters, John Cage, La Monte Young, Mondrian, Moholy-Nagy, Ben Hecht, Matthew Josephson, Hannah Höch. Le grand prix du Livre d'Art a été attribué en 1990 au *Journal du mouvement Dada*, le prix des Créateurs en 1978 à la revue *Luna-Park* dont il dirige une nouvelle série depuis 2003.

Catherine David

Catherine David est la Directrice adjointe du Musée national d'art moderne du Centre Pompidou et vit à Paris. De 1982 à 1994, elle a été conservateur au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou et à la Galerie Nationale du Jeu de Paume, à Paris. Catherine David a occupé de 1994 à 1997 le poste de directrice artistique pour la documenta X de Kassel. Elle a ensuite dirigé le Witte de With Center for Contemporary Art, Rotterdam, où elle a initié le projet *Représentations arabes contemporaines*. En 1998, elle reçoit le prix 'Bard Award for curatorial excellence' à New-York. Elle a récemment été la commissaire de : *Unedited History. Iran 1960-2014*, Musée d'art moderne de la Ville de Paris,

2013; *MARWAN Early Works 1962-1972*, BEC (Beirut Exhibition Center), 2013; *Mutatis Mutandis*, Secession, Vienne, 2012; *Blind Spot*, Haus der Kulturen der Welt, Berlin, 2012.

Mara Dobresco

La pianiste franco-roumaine Mara Dobresco se fait très vite remarquer par le public et la critique pour son jeu plein de tempérament, la finesse et l'élégance de son phrasé. Elle donne des récitals en Europe, en Amérique du Sud, en Asie, Australie et États-Unis. Parallèlement, elle réalise des enregistrements pour Radio France, la Radio Suisse Romande et la Radio et la Télévision Nationale Roumaine. Lauréate de nombreux concours internationaux, Mara Dobresco est également boursière des Fondations Yamaha, Meyer, Tarazzi et Nadia et Lili Boulanger. Elle s'intéresse aussi à la dramaturgie du geste musical et participe à de nombreux projets basés sur le croisement entre le théâtre, la littérature et la musique.

Morton Feldman

Le compositeur américain Morton Feldman (1926 - 1987) était une figure majeure de la musique du 20^e siècle. Il était un pionnier de la musique indéterminée, un développement associé à la New York School, école expérimentale de compositeurs comprenant également John Cage, Christian Wolff et Earle Brown. Les œuvres de Feldman se caractérisent par les innovations de notation qu'il a développées pour créer un son caractéristique : rythmes qui semblent être libres et flottants, nuances de hauteur qui semblent doucement floues, une musique généralement calme et à évolution lente, motifs récurrents asymétriques. Ses œuvres ultérieures, après 1977, commencent également à explorer les extrêmes de durée.

Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi

A Venise, Yervant Gianikian a étudié l'architecture et Angela Ricci Lucchi la peinture. Ils collaborent ensemble depuis les années 1970 et sont connus pour leurs films dans lesquels récit, poésie et analyse critique se rencontrent. Ils sont basés à Milan. Leur travail fait référence dans l'avant-garde cinématographique contemporaine. Ils utilisent de façon singulière les images d'archives et le *found footage* dans des thèmes récurrents (entre autres le totalitarisme, le colonialisme, la première guerre mondiale, le génocide, le racisme). Des photogrammes du matériau d'origine sont recadrés, coloriés à la main, etc. Le remontage, le ralentissement ou l'accélération du film donnent aux images une nouvelle signification.

Katerina Gregos

Katerina Gregos est historienne de l'art basée à Bruxelles depuis 2006. Elle a été commissaire de plusieurs expositions internationales, dont les plus récentes : *No Country for Young Men: Contemporary Greek Art in Times of Crisis*, BOZAR, Bruxelles, 2014 ; *The Politics of Play*, pour la Göteborg International Biennial for Contemporary Art Sweden, et *Liquid Assets: In the Aftermath of the Transformation of Capital*, pour le Steirischer Herbst, Graz, Austria (en tant que co-commissaire), en 2013 ; *Newtopia: The State of Human Rights*, plusieurs lieux d'exposition, Malines & Bruxelles, et Manifesta 9 (en tant que co-commissaire), Genk, 2012. Elle est actuellement commissaire du Pavillon Belge dans le cadre de la 56^e Biennale de Venise, ainsi que de l'exposition de la 5^e édition de la Biennale de Thessalonique, intitulée *Between the Pessimism of the Intellect and the Optimism of the Will*. Katerina Gregos enseigne à l'HISK – The Higher Institute of Arts, à Gand.

Simon Hartog

Simon Hartog (1940 - 1992) était un réalisateur et producteur britannique. Il a fondé dans les années 1960 la *London Filmmakers' Co-op* (documentaires indépendants) et la maison de production *Large Door Ltd*. À travers l'*Independent Filmmakers' Association*, il a milité pour une chaîne indépendante – Channel 4 (UK).

Intéressé depuis toujours par le cinéma d'Afrique et d'Amérique latine, il a travaillé pour *The Other Cinema*, une maison de distribution du Royaume-Uni, afin de donner à ces films une meilleure visibilité. Dans les années 1970, il a travaillé en tant que consultant pour aider le Mozambique nouvellement indépendant à mettre en place une industrie du film. Juste avant sa mort, Simon Hartog a achevé *Beyond Citizen Kane*, un film critique sur le développement de la télévision au Brésil, en se concentrant sur le rôle de Rede Globo, le plus grand conglomérat médiatique du pays.

Will Holder

Will Holder est le directeur de publication de *F.R.DAVID*, un journal qui aborde la lecture et l'écriture dans les arts (publié par de Appel, Amsterdam, depuis 2007). En 2009, il était le co-conservateur de *Talk show* (avec Richard Birkett), exposition et saison d'événements relatives à la parole et à la responsabilité, à l'Institute of Contemporary Arts (ICA) de Londres. Il a co-publié avec Alex Waterman *Yes, But Is It Edible?*, une compilation de la musique du compositeur américain Robert Ashley (Vancouver : New Documents, 2014). En décembre 2014, il a inauguré *HIGH ENERGY BAR*, une exposition en série générant un discours autour de *High Energy Bar* de Walter De Maria, au Grazer Kunstverein, en Autriche.

Antony Hudek

Antony Hudek est commissaire et directeur adjoint de la galerie d'art Raven Row, à Londres. Avant de travailler pour Raven Row, il était responsable fondateur de l'Exhibition Research Centre, de l'université John Moores de Liverpool, qui organise des expositions, des publications et des événements centrés sur l'étude de la théorie et de la pratique liées au métier de conservateur. Avec Sara De Bondt, il a également fondé et dirige Occasional Papers, éditeur d'art et de design sans but lucratif basé à Londres.

Maryam Jafri

Maryam Jafri est une artiste travaillant la vidéo, la performance et la photographie. Fondés sur un processus interdisciplinaire basé sur la recherche, ses travaux sont souvent marqués par un langage visuel situé entre le film et le théâtre et une série d'expériences narratives oscillant entre script et document, fragment et tout. Elle est titulaire d'une licence en littérature anglaise et américaine auprès de la Brown University, d'un master auprès de la NYU/Tisch School of The Arts et d'une licence du Whitney Museum Independent Study Program. Elle vit et travaille à New York et à Copenhague. Ses travaux feront partie du Pavillon belge lors de la Biennale de Venise 2015.

Salomé Lamas

Salomé Lamas (née en 1987 à Lisbonne) a étudié le cinéma à Lisbonne et Prague et les arts visuels (Master beaux-arts) à Amsterdam. Elle est doctorante en études cinématographiques à Coimbra. Elle a exposé dans des galeries d'art et dans des festivals de cinéma. Son premier film, *Terra de Ninguém (No man's Land)* a été projeté pour la première fois à la Berlinale et a été diffusé dans plusieurs grands festivals. Salomé Lamas est membre des Rockefeller Foundation Bellagio Center, Bogliasco Foundation et DAAD Berliner Künstlerprogramm.

Julien Le Pape

Né en 1980, Julien Le Pape a reçu l'essentiel de sa formation au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Il suit par ailleurs les master-classes de Jean-Claude Penneret, Jean-François Heisser, François-René Duchâble, Leon Fleisher. En 1999, il est finaliste au Concours Clara Haskil à Vevey-Montreux, et interprète le 4^eme Concerto de Beethoven sous la direction d'Emmanuel Krivine. Passionné par

l'activité de soliste autant que par celle de chambriste, Julien Le Pape se produit régulièrement en France et à l'étranger. Il est membre de l'ensemble de musique contemporaine tm+, dirigé par Laurent Cuniot, se produisant en France (Nanterre, IRCAM, le 104) et à l'étranger (Genève, Helsinki, Copenhague, Amsterdam).

György Ligeti

György Ligeti (1923-2006), d'origine hongroise, est l'une des plus grandes personnalités de la deuxième moitié du XXe siècle. Il s'inspire de Bartok, du folklore roumain et des chants populaires hongrois de Transylvanie, et compose notamment *Métamorphoses nocturnes* (1953-1954). Émigré en 1956 en Europe, il travaille avec Karlheinz Stockhausen au studio de musique électronique de la radio de Cologne. Il y rencontre Pierre Boulez, Luciano Berio et Mauricio Kagel et compose ses seules pièces électroacoustiques *Glissandi* (1957) et *Artikulation* (1958). Également professeur de composition, György Ligeti parcourt, de 1950 à 1974, l'Europe et l'Amérique (Stanford University et Tanglewood Music Center). Son écriture évolue de la micropolyphonie (*Atmosphères*, 1961 ; *Requiem*, 1963) à la polyrythmie complexe (*Non-sens madrigal*, 1983) en passant par un style plus expérimental (*Le grand macabre*, 1974). Son œuvre est originale et variée, de la pièce pour piano ou clavecin (*Continuum*, 1968) à l'opéra, de la musique de chambre à l'orchestre et à des formations insolites (*Poème symphonique* pour 100 métronomes).

Lee Lynch

Lee Lorenzo Lynch a grandi à Redding, petite ville du nord de la Californie. Né en 1980 de parents ouvriers, il s'est mis à faire des films et de l'art dès l'adolescence pour finalement obtenir une licence en réalisation cinématographique auprès de l'*Institute of the Arts* et un Master beaux-arts en art du studio auprès de la *University of Southern California*. Il se considère comme un réalisateur folkloriste dont les films ont été projetés à l'échelle nationale et internationale dans des festivals tels que ceux de Rotterdam, la Vienne, le FID Marseille, Full Frame, Sundance, etc.

Tiziano Manca

Tiziano Manca a fait des études de philosophie et suivi des cours de musique électronique et de composition au Conservatoire de Florence. Il a complété sa formation musicale en étudiant la direction d'orchestre. Ses œuvres ont été interprétées par plusieurs ensembles prestigieux, entre autres, Ensemble Recherche, Klangforum Wien, musikFabrik, Neue Vocalsolisten, Ensemble Ascolta, Ensemble Mosaik, Collegium Novum de Zurich. La musique de Manca a été jouée entre autres à Lucerne (Lucerne Festival), Darmstadt (Ferienkurse), Amsterdam (Gaudamus Music Week), Anvers (Ars Musica), Berlin (Konzerthaus, Festival Ultraschall), Huddersfield (Huddersfield Contemporary Music), Paris (Abbaye de Royaumont), Zürich (Tage für Neue Musik). Son œuvre comprend à la fois musique instrumentale et vocale dans diverses formations. Tiziano Manca travaille actuellement comme chercheur-artiste à l'Institut Orpheus de Gand.

Vincent Meessen

Vincent Meessen développe une pratique artistique basée sur la recherche. Ses travaux visent à faire l'expérience de documents et à documenter ces expériences. Ses gestes de saisie et de mise à l'épreuve du savoir servent de base à une réécriture spéculative de l'histoire, pointant vers la matrice coloniale de la modernité occidentale.

Vincent Meessen a été sélectionné pour occuper le Pavillon belge à la 56ème Biennale de Venise, pour son projet *Personne et les autres* avec la commissaire indépendante Katerina Gregos. Tant dans son travail d'artiste que dans ses activités para-curatoriales, Meessen utilise des procédures collaboratives qui minent l'autorité de l'auteur et mettent l'accent sur l'intelligence des collectifs. Il est co-fondateur de l'Ambassade Universelle, une plateforme de sans-papiers (2001-2005), de l'alliance temporaire Potential Estate (2006-2012) et de Jubilee, un outil mutuel de recherche et de production. Son travail est en ce moment et jusqu'au mois de mai montré à la Kunsthalle Basel.

Mweze Ngangura

Mweze Ngangura étudie la réalisation à l'Institut des Arts de Diffusion (IAD) à Bruxelles. De retour au Zaïre en 1976, il est chargé de cours dans trois instituts supérieurs d'art et d'audiovisuel de Kinshasa. En 1980, il réalise le documentaire *Chéri-Samba*, portrait d'un peintre de Kinshasa, suivi en 1983 par *Kin-Kiesse ou les Joies douces-amères de Kinshasa-la-Belle*, qui dresse un portrait ludique de l'ambiance de la capitale zaïroise. Avec sa maison de production Sol'œil-Film Mweze Ngangura a coproduit depuis 1986, le long-métrage *La Vie est Belle*, co-réalisé avec le cinéaste belge Benoît Lamy et dont l'acteur principal est le musicien Papa Wemba. Il réalise d'autres documentaires : *Changa-Changa. Rythmes en Noirs et Blancs* ; *Le Roi, la Vache et le Bananier* ; *Lettre à Makura : les derniers Bruxellois*. Avec la fiction *Pièces d'identités* Mweze Ngangura brosse en 1998 le portrait de la vie de la communauté congolaise de Bruxelles, à travers les yeux d'un vieux roi africain, Mani Kongo, venu à Bruxelles pour retrouver sa fille.

En Belgique où il réside, il a créé l'association Films Sud dont l'objet est la communication interculturelle et la coopération audiovisuelle Nord-Sud.

Marion von Osten

Marion von Osten est artiste, écrivaine, chercheuse et commissaire d'exposition. Elle est membre fondatrice du Center for post-colonial knowledge and culture (CPKC), du kleines postfordistisches Drama (kpD) à Berlin, ainsi que du collectif de médias Labor k3000 (Zurich). Au-delà de sa pratique artistique, elle entreprend des projets de recherche et d'expositions à long terme tels que : *tricontinentale.net*, Tensta Konstall, Stockholm ; *SAVVY Berlin* ; *GfzK Leipzig 2015–2016* ; *Aesthetics of Decolonization*, ith Zurich, 2015–2016 ; *Model House-Mapping Transcultural Modernisms*, Academy of Fine Arts Vienna, 2010–2013 ; *Action! painting/publishing*, Les Laboratoires d'Aubervilliers, Paris, 2011–2012 ; *In the Desert of Modernity-Colonial Planning and After*, Casablanca, 2009, Berlin, 2008 ; *Projekt Migration*, Cologne, 2002–2006 ; *TRANSIT MIGRATION*, Zurich, Francfort 2003–2005 ; *Atelier Europa*, Munich 2004, et *Be Creative! The Creative Imperative*, Zurich, 2003.

Raoul Peck

Né en Haïti, Raoul Peck grandit au Congo, en France, en Allemagne et aux Etats-Unis. Après des études d'ingénieur-économiste à l'Université de Berlin, il entre à l'Académie de Cinéma et de Télévision de Berlin (DFFB). Réalisateur de plusieurs films documentaires et de fiction, Raoul Peck a travaillé aussi bien pour le cinéma que la télévision. Parmi ses principaux long-métrages de fiction on peut nommer *L'Homme sur les Quais* (1993), *Lumumba* (2000) et *Sometimes in April*, sur le génocide rwandais (2005). Son dernier film, *Moloch Tropical* (2009), a été présenté à Toronto et Berlin. Outre *Lumumba, la mort d'un prophète* (1992), on peut nommer parmi ses films documentaires *Le Profit et rien d'autre* (2000), et des mini-séries comme *L'Affaire Villemin* (2006) et *L'Ecole du Pouvoir* (2008).

Raoul Peck a été ministre de la Culture de la République d'Haïti entre 1996 et 1997. Il a reçu de la part de Human Rights Watch le Prix Irene Diamond pour l'ensemble de son travail en faveur des droits de l'Homme. En janvier 2010, il est nommé Président du Conseil d'administration de l'Ecole Nationale Supérieure des Métiers de l'Image et du Son (La Fémis).

Catherine Perret

Ancienne élève de l'École Normale Supérieure, agrégée de l'université et docteure ès lettres, habilitée à diriger des recherches, Catherine Perret a été maître de Conférences à Paris 10 Nanterre, de 1990 à 2011, avant de devenir professeure d'esthétique et de théorie des arts à l'Université Paris 8 où elle enseigne actuellement. Elle a également été directrice de programme au Collège International de Philosophie de 1995 à 2001.

Outre de nombreux articles, elle a publié : *L'enseignement de la torture, Réflexions sur Jean Améry* (Paris, Seuil, Bibliothèque du XXI^{ème} siècle, 2013) ; *L'objet photographique* (en collaboration avec E. de Chasse, Mamco, Genève, 2011) ; *Walter Benjamin sans destin* (Bruxelles, La Lettre Volée, (rééd.), 2007) ; *Incompatibles, une peinture sans qualités* (Dijon, les Presses du réel, 2006) ; *Olivier Mosset : la peinture, même* (Lausanne, Ides et Calendes, 2004) ; *Les porteurs d'ombre, mimésis et modernité* (Paris, Belin, coll. L'extrême contemporain, 2002) ; *Marcel Duchamp, le manieur de gravité* (Paris, CNDF, 1999).

Pere Portabella

Depuis les années 1960, Pere Portabella s'est toujours engagé politiquement dans ces mouvements contre la dictature de Franco qui soutenaient les libertés démocratiques individuelles et collectives. En 1977, il a été élu sénateur à l'occasion des premières élections démocratiques et a participé à la rédaction de l'actuelle constitution espagnole.

En tant que réalisateur, Pere Portabella est une figure du cinéma espagnol depuis 50 ans. Avec sa maison de production, Films 59, il a soutenu certains des films les plus emblématiques de l'histoire cinématographique espagnole. *Los Golfos* de Carlos Saura (1959), *El Cochecito* de Marco Ferreri (1960) et *Viridiana* de Luis Buñuel (1961). En 2001, ses films sont entrés dans la collection artistique du MACBA (Musée d'art contemporain de Barcelone). En 2002, il était le seul artiste espagnol invité à participer à Documenta 11 à Cassel (Allemagne). En 2003, le centre Georges-Pompidou a organisé un hommage à Portabella et acquis son œuvre *Nocturno 29*.

Jean-Pierre Rehm

Ancien élève de l'École Normale Supérieure, Jean-Pierre Rehm a enseigné l'histoire et la théorie des arts avant de travailler au Ministère de la Culture. Il assume régulièrement le commissariat d'expositions en France et à l'étranger. En outre, il poursuit une activité critique sur des supports variés. Enfin, il dirige depuis 2001 le FIDMarseille.

Lisa Robertson

Lisa Robertson est une écrivaine canadienne qui réside actuellement en France. Elle est l'auteure du poème-livre récemment publié, *Cinema of the Present* (Coach House Press, 2014) et enseigne dans le cadre du programme de Master of Fine Arts du Piet Zwart Institute de Rotterdam.

Nenad Romic aka Marcell Mars

Nenad Romic aka Marcell Mars a étudié la psychologie à l'Université de Zagreb et a suivi un programme de formation professionnelle en psychologie et psychothérapie. Par ailleurs, il travaille avec Gentoo Linux et fait de la programmation. Après sa licence, il a travaillé en tant que programmeur et commissaire autant que dans les domaines culturel et artistique. Il a organisé plusieurs workshops et expositions. Il est l'un des fondateurs du Media Institute, une organisation non gouvernementale centrée sur une nouvelle culture des médias et de la technologie, l'activisme, la théorie sociale et le networking. Il s'intéresse principalement aux pratiques collaboratives, aux communautés et aux réseaux en se concentrant principalement sur les domaines de l'économie, de la programmation, de l'éducation, ainsi que de la conception et de la théorie des médias.

Jean-Louis Schefer

Jean-Louis Schefer suit une formation philosophique puis, est diplômé de l'École des Hautes Etudes sur « Les écritures figuratives, un problème de grammaire égyptienne ». En 1965-66, il travaille comme philologue pour la rédaction d'un dictionnaire italien et français à Milan. En 1967-68, il habite à Venise où il rédige son premier livre, *Scénographie d'un tableau*, publié en 1969 et participe au premier structuralisme (sémiologie des arts visuels). Il collabore aux revues *Tel Quel*, *Communications*, *Information sur les sciences sociales*, *Littérature*, *Critique*, *Cahiers du Cinéma*. Jean-Louis Schefer enseigne de 1970 à 1980 sa recherche (problèmes d'analyse picturale, sciences modernes de la signification, pour une histoire de la culture), aux universités de Paris I, Paris VIII, et tient un séminaire de recherche à l'École normale supérieure (Ulm). En 1975 publie son second livre sur le problème du temps chez saint Augustin (*L'Invention du corps chrétien*) et élabore ensuite des essais théoriques sur l'économie du signe dans les systèmes figuratifs. En 1981, il quitte l'enseignement pour fonder une structure d'édition puis travaille avec des préhistoriens sur l'interprétation des figures pariétales.

À partir de 1997 il alterne les essais critiques sur les arts visuels (peinture, cinéma) et la littérature, et organise des rencontres sur des questions d'interprétation sémantiques et historiques d'images.

Lee Anne Schmitt

Lee Ann Schmitt est réalisatrice et artiste. Ses œuvres sensibles et évocatrices considèrent des éléments de la vie quotidienne américaine comme des rituels culturels, dont sa série d'enquêtes cinématographiques sur les interactions du paysage avec la mémoire personnelle (*Las Vegas*, 2000), avec l'histoire de la gauche américaine (*Awake and Sing*, 2003) et l'abandon de terres corporatives (*California Company Town*). Diplômée du *CalArts' Live Action* en 2002, Lee Anne Schmitt a collaboré avec l'artiste Lee Lynch pour la réalisation d'une série de films détaillant les processus par lesquels s'est construite l'Histoire Américaine (*The Last Buffalo Hunt*, *The Wash* et *Bower's Cave*). Elle travaille actuellement à son troisième long-métrage, *The John Brown Project*, basé sur le voyage entrepris par l'abolitionniste radical John Brown, juste avant la Guerre Civile. Lauréate du *Creative Capital Grant* en 2015, ses films ont été projetés aux Museum of Modern Art, New York ; SFMOMA ; Cinéma du Réel - Centre Pompidou, Paris ; Anthology Film Archives, New York et Pacific Film Archives, Berkeley.

Kenza Sefrioui

Kenza Sefrioui est journaliste et critique littéraire à Casablanca. Responsable de la rubrique culture du magazine marocain *Le Journal hebdomadaire*, de 2005 à 2010, elle contribue désormais également à *Tel Quel* et à www.economia.ma. Elle a étudié la littérature comparée à la Sorbonne (Paris IV) et a publié sa thèse de doctorat : *Souffles (1966-1973), espoirs de révolution culturelle au Maroc* (Éditions du Sirocco, 2013). Elle a aussi codirigé *Casablanca, œuvre ouverte*, réédition augmentée de *Casablanca, fragments d'imaginaire* avec un deuxième tome, *Casablanca poème urbain* sur les écritures contemporaines à Casablanca (Le Fennec, 2013). Elle fait partie des fondateurs d'« En toutes lettres », une maison d'édition dédiée aux essais journalistiques. Activiste culturelle, elle est impliquée dans l'association Racines, qui travaille au développement culturel au Maroc et en Afrique et organise des débats autour des questions culturelles.

Nida Sinnokrot

Nida Sinnokrot a fait des études de radio, de télévision et de cinéma à la University of Texas d'Austin et de cinéma au Bard College, Annandale-on-Hudson, NY/USA. En 2001, il a participé à l'Independent Study Program du Whitney Museum of American Art. Ses films et installations ont été diffusés et exposés dans de nombreuses expositions collectives dont la Biennale mondiale d'art contemporain à Linz, Autriche (2010) ; la biennale Sharjah (2009) ; *Never-Part – Histoires de Palestine*, Palais des Beaux-Arts, Bruxelles (2008/2009) ; *The Jerusalem Show*, Vieille ville de Jérusalem, Palestine (2008) ; *When Artists Say We*, Artists Space, New York, États-Unis (2006) ; ainsi que l'importante exposition *Made in Palestine* qui fut itinérante aux États-Unis de 2003 à 2006. Son premier film, *Palestine Blues*, a été projeté dans plus de trente festivals à travers le monde. Il a été projeté en avant-première lors du New York Underground Film Festival et a remporté sept awards du meilleur documentaire, notamment l'International Prize for Mediterranean Documentary – CMCA (2007).

Alma Söderberg

« Le rythme me pousse constamment à faire des choses, à réaliser des travaux, des pièces, des morceaux, à me lancer dans la parole, le chant, le rap, la danse, les instruments. Ce n'est pas par choix : le rythme agit sur moi et je suis impuissante face à son action. (...) Au début de mes études de chorégraphie à Amsterdam, j'ai dû faire face à une crise. L'étude de la chorégraphie était plus proche du théâtre que de la danse, avec de la représentation plutôt que de l'expérience. Et j'étais justement perdue dans la représentation. Où était la musique, le groove ? C'est au bout de deux ans de confusion que j'ai créé un solo intitulé Entertainment. J'y chantais, dansais, parlais et employais la rime comme outil de connexion principal entre les trois. À la suite de ce solo, je suis parvenue à trouver ma voie dans mon travail. C'est ainsi que j'ai créé Cosas, A Talk, et Travail (trois travaux fondés sur la rime) et que je me suis mise à faire de la musique avec John the Houseband. Je laisse la musique s'insérer dans tout ce que j'entreprends, en cédant à son emprise. J'utilise désormais des boîtes à rythme, la voix et le corps pour m'y insérer ; sans retenue, je m'emploie à maintenir un flow, le groove est mon moteur. »

Matthew Stadler

Matthew Stadler est écrivain et éditeur ; il vit actuellement à Rotterdam aux Pays-Bas. Il a fondé Publication Studio.

Benjamin Tiven

Benjamin Tiven est réalisateur et artiste et vit à New York. Il a récemment exposé dans plusieurs institutions, parmi lesquelles : Delfina Foundation (Londres) ; Institute of Contemporary Art (Philadelphie) ; Westfälischer Kunstverein (Münster) ; Charlottenborg Kunsthall (Copenhague). Ses films ont été projetés au Courtisane Festival (Gand) ; au FIDMarseille (France) ; au Rotterdam International Film Festival ; au Oberhausen Short Film Festival ; au Viennale (Vienne) ; au Museum of the Moving Image (New York) ; à l'Arsenal Cinema (Berlin) ; et à l'Images Festival (Toronto).

Hendrik Willekens

« Depuis tout petit, je dessine dans ma chambre. (...) À l'époque où je voulais devenir acteur, je dessinais moins et je me mis à écrire davantage jusqu'à ne plus vouloir devenir acteur et ne plus vouloir écrire. Et je fus perdu pendant quelques années. Il y a trois ans, j'ai redécouvert le plaisir de dessiner. (...) La relation entre le dessin et la performance m'a donné un nouvel élan. J'ai réalisé 20 dessins en tenant deux stylos fixés au mieux sur une feuille de papier aussi longtemps que je pouvais. Mes yeux étaient fermés. Graphiquement, ces dessins ressemblaient étrangement aux paysages que je dessinais constamment. Et mes paysages devenaient plus arides. Je travaillais avec des stylos, des crayons, des marqueurs. Je ne connais pas la couleur. Je trouve la couleur difficile. Je travaille souvent sur une feuille A4 que je colle à mesure que le dessin se forme. La pratique vient à moi, je n'ai pas à m'y immerger. Il n'est pas rare que je dessine avant le petit déjeuner et le premier café. »

Apichatpong Weerasethakul

Apichatpong Weerasethakul est un réalisateur et artiste singulier et caractéristique. Tous ses films et œuvres d'art sont ancrés dans sa Thaïlande natale. Souvent non linéaires et revêtant un grand sens du détachement, ses travaux traitent de la mémoire, en abordant subtilement la politique et les problèmes sociaux. Indépendant de l'industrie cinématographique commerciale thaïlandaise, il est actif dans la promotion de réalisations expérimentales et indépendantes à travers sa maison de production Kick the Machine. Ses films ont reçu de nombreux prix, dont deux décernés lors du festival de Cannes. Syndromes and a Century (2006) fut le premier film thaïlandais à être sélectionné au festival international du film de Venise. Ses installations vidéo et autres travaux ont suscité un grand intérêt lors d'expositions internationales majeures telles les Biennales d'Istanbul, de Taipei et de Busan. En 2010, il a reçu la Palme d'Or au festival de Cannes pour son film Uncle Boonmee, celui qui se souvient de ses vies antérieures, et a été nommé à l'un des prix les plus prestigieux du monde : le prix Hugo Boss.

erg, informations : sammy.del.gallo@erg.be